

Un credo post religieux

Le credo d'un athée

« Je crois que c'est notre devoir de chercher la vérité et, si nous ne la pouvons trouver, d'adhérer à celle qui nous semble la plus juste et la plus difficile à réfuter, et de s'y accrocher comme à un radeau sur les eaux agitées de la vie. »

Platon (428-348 av. n. e.)

« Le mot « Dieu » n'est pour moi rien de plus que l'expression et le produit de l'humaine faiblesse, et la Bible un recueil de légendes, certes honorables, mais primitives, et néanmoins très puériles. »

Albert Einstein (1879-1955)

« Dieu est un mot pour exprimer non pas nos idées mais l'absence de celles-ci.

« Le nec plus ultra de la perversité est ce qui est généralement présenté à l'humanité comme le credo du christianisme.

John Stuart Mill (1806-1873) Autobiographie

On croit en quelque chose parce que l'on a été conditionné à y croire.

Le plus grand crime contre l'esprit est de croire sans l'ombre d'une évidence.

Aldous Huxley (1894-1963)

Un homme sage proportionne donc sa croyance à la garantie qu'il en a.

David Hume (1711-1776)

Parfois, certains ne veulent pas entendre la vérité parce qu'ils ne veulent pas voir leurs illusions détruites.

Frederick Nietzsche (1843-1900)

« Un contemporain a dit, non sans raison, que dans cet âge matérialiste qui est le nôtre les vrais chercheurs scientifiques sont les seuls qui soient profondément religieux. »

Albert Einstein, (1879-1955) NYT Magazine, 9 novembre 1930

Croire ce qui n'est pas, refuser de croire ce qui est, voilà deux universelles manières de se tromper.

Søren Kierkegaard (1813-1855)

« La recherche de la vérité est la plus noble occupation de l'homme; la diffuser est un devoir. »

Anne Louise Germaine de Staël (1766-1817)

*« Ce ne sont pas les rayons du soleil
ni les traits lumineux du jour
qu'il faut pour dissiper cette terreur
et ces ténèbres de l'âme,
mais une vision claire de la nature
et son explication raisonnée.
Le principe dont nous nous servons
comme point de départ,
c'est que rien ne peut être engendré de rien
par une intervention divine.*

*Si la crainte subjugue tous les mortels,
c'est que sur la terre et dans le ciel
ils voient beaucoup de choses
dont ils ne peuvent en aucune façon
apercevoir les causes,
et ils pensent que cela arrive par une puissance divine.
C'est pourquoi, lorsque nous aurons vu
que rien ne naît de rien,
alors nous verrons plus facilement ce que nous cherchons :
d'où provient chaque chose
et comment toutes choses se forment,
sans l'aide des dieux. »*

Lucrece (Titus Lucretius Carus, c. 99-55 av. n. e.)

De natura rerum, I, 146-158

« Les masses n'ont jamais eut soif de la vérité. Quiconque peut leur apporter des illusions est facilement leur maître; quiconque tente de détruire leurs illusions est toujours leur victime. »

Gustave Le Bon (1841-1931) La psychologie des foules (1895)

Les convictions sont des ennemis de la vérité plus dangereux que les mensonges.

Frederick Nietzsche, (1843-1900), Humain, trop humain, II, 9, 483

La conviction est une bonne motivation mais un mauvais juge.

Albert Einstein, lettre à de Sitter, le 14 avril 1917

Seule une conception du monde, qui a accompli tout ce que le rationalisme a réalisé, a le droit de condamner le rationalisme.

Albert Schweitzer (1875-1965)

Je ne suis pas le maître de croire quand je n'ai pas d'évidence.

Vous supposez toujours ce qu'il faut prouver.

Voltaire (1694-1778)

Il n'y a que deux véritables erreurs que l'on peut faire sur le chemin de la vérité : ne jamais commencer et ne pas aller jusqu'au bout.

Le Bouddha, Gautama Siddhârta, prince indien (563 av. n. e. - 483)

Les hommes préfèrent croire ce qu'ils souhaitent être vrai.

Francis Bacon (1561-1626)

N'acceptez pas une croyance seulement parce qu'une personne qu'on dit sage affirme qu'elle est vraie. N'acceptez pas une croyance seulement parce qu'elle est généralement acceptée. N'adhérez pas à une croyance seulement parce que c'est écrit dans de vieux livres. N'acceptez pas une croyance parce qu'on la dit d'origine divine. N'acceptez pas une croyance juste parce que quelqu'un d'autre y croit. Ne croyez que ce que vous-même avez examiné et jugé être la vérité.

Le Bouddha, Gautama Siddhârta, prince indien (-563--483)

Oui, mon cher sceptique, vous avez raison, seule la vérification expérimentale décide ultimement de la vérité d'une théorie.

Albert Einstein (1879-1955)

La plupart des gens aimeraient mieux mourir que penser; en fait, c'est ce qu'ils font.

Bertrand Russell (1872-1970)

Il n'y a pas de vérité absolue. Et ceux qui l'affirment, qu'ils croient en des dogmes religieux ou à la science, ouvrent la porte à la tragédie. Toute information est imparfaite. Nous devons la traiter avec humilité.

Jacob Bronowski (1908-1974)

Il y a deux catégories de personnes, celles qui veulent savoir et celles qui veulent croire.

Frederick Nietzsche (1843-1900)

D'aucuns se préoccupent de croyance et de foi;

D'autres se croient engagés sur la voie de la certitude.

J'ai peur qu'un jour ne leur parvienne ce coup de semonce :

Hommes égarés, le chemin n'est ni ceci, ni cela.

Omar Khayyâm (1048-1131)

« À ceux qui ne sont pas philosophes, je ne recommande point mon traité, car je n'ai aucune raison d'escompter qu'il puisse leur plaire. Je sais, en effet, combien sont enracinés les préjugés, auxquels tant de personnes s'adonnent sous couleurs de religion. Et je sais qu'il n'est pas plus possible de délivrer la foule de la superstition que de la crainte. L'entêtement lui tient lieu de constance et, loin de se laisser gouverner par la raison, elle s'abandonne à des élans impulsifs pour décerner ou louanges ou blâmes. À lire ces pages, je n'invite donc ni la foule, ni ceux qui cèdent aux mêmes passions qu'elle. Je préférerais leur voir ignorer cet ouvrage, plutôt que d'exercer leur malveillance, en y appliquant une interprétation qui serait erronée, d'après leur coutume invariable. Car, sans en retirer pour eux-mêmes le moindre profit, ils trouveraient l'occasion de nuire à certains esprits – dont la pensée serait libérée, s'ils ne s'imaginaient devoir mettre la raison au service de la

théologie. Or, à cet égard, je suis persuadé que mon livre peut être utile à bien des gens. »

Benoît de Spinoza (1632-1677)

Traité des Autorités théologique et politique, Préface

« Se passer de Dieu... Je veux dire : se passer de l'idée de Dieu, de la croyance en une Providence attentive, tutélaire et rémunératrice... n'y parvient pas qui veut. »

André Gide (1869-1951)

Voici mes convictions, mes interprétations, mes vérités, dites-vous. Fort bien, mais où sont vos raisons, vos fondements, vos preuves?

1

**Mes croyances ne sont pas absolues,
mais approximatives et évolutives ;
on peut les étudier, les remettre en question
et les changer.**

2

**Ce que je crois n'est pas basé sur des textes dits révélés,
sur la fantaisie, le rêve ou une vaine espérance,
mais sur la réalité,
quelque obscure et problématique elle puisse être,
une réalité que nous devons étudier, connaître et accepter,
quelles que soient les conclusions auxquelles nous arrivons
et quel que soit l'univers qui nous est ainsi révélé.**

3

**Je ne peux pas prouver tout ce que je crois,
mais du plus profond de mon être
je ne peux pas croire autrement.**

4

**Je crois qu'il est souhaitable et possible
de connaître les « lois » simples
qui « gouvernent » l'ensemble de l'univers
et qui président à son évolution inexorable ;
que ces « lois », ces régularités observées, (1)
sont objectives, extérieures à nous, « invariables »,
inviolées (2), universelles, vérifiables et falsifiables.**

5

**Je crois que ces « lois » de l'univers
sont progressivement connues des humains,
qu'elles ne sont pas de pures inventions de leur cerveau, (3)**

***et qu'elles ne sont pas la propriété de l'un ou de l'autre sexe,
ou de quelques cultures particulières. (4)***

6

***Je crois que tous les humains peuvent y avoir accès (5) et que,
si d'aventure il y a d'autres roseaux pensants dans l'univers,
ils découvriront les mêmes « lois de la nature » que nous,
et expliqueront de la même manière
la naissance et la mort des étoiles,
l'explosion des supernovas,
la formation des trous que l'on dit noirs, (6)
et la structure des protons, des atomes ou de l'ADN.***

7

***Je crois que notre destin est de ce monde (7)
où nous pourrions être seuls de notre espèce (8)
et où nous avons fait irruption par la plus grande des chances
et le plus incroyable des hasards. (9)***

8

***Je pense comme Aristote, que « ce qui est engendré par hasard
n'est pas engendré en vue d'un but » ; (10)
je dis aussi comme Leucippe que « rien n'arrive pour rien
mais tout pour une raison et par nécessité » ; (11)
que tout dans cet univers est, en effet,
le fruit du hasard et de la nécessité,
et que les humains sur cette planète ne sont que de simples possibles
et non pas le but recherché et nécessaire de l'univers,
semblables en cela aux abeilles, aux dinosaures,
aux roses et aux nénuphars,
aussi bien, hélas, qu'aux rats, à la mouche tsé-tsé,
à la peste, à la variole et aux plantes vénéneuses.***

9

*Je crois comme Lao-Tseu, Héraclite et le Bouddha, Anaximandre,
Parménide, Démocrite, Lucrèce et le baron d'Holbach, (12)
que « notre » univers est venu à l'existence sans l'aide d'un dieu, (13)
par quelque phénomène aléatoire du vide quantique,
comme le pensent Lawrence Krauss, Stephen Hawking et Victor Stenger ;
j'opine avec Alexander Vilenkin, Andrei Linde et Lisa Randall
qu'un multivers est possible, (14)
et je conclus comme Bertrand Russell et Jacques Monod (15)
qu'il est sans compagnon divin inutile.*

10

*Je pense qu'il n'y a pas de début absolu à l'univers,
que le Big bang dont on parle n'est qu'un moment,
qu'un épisode dans « l'infini » (16) déploiement des choses,
dans « l'éternité du monde » ;
et j'affirme comme la Bible qu'il ne faut pas
invoquer le nom de dieu en vain ;
je veux dire, ici, qu'il est, en effet, vain et inutile
de se référer à un dieu pour expliquer le monde.*

11

*Je crois que la planète Terre et la vie qu'elle abrite
sont pour nous ce qu'il y a de plus précieux dans l'univers,
que notre lot, notre devoir, notre souci, ou même notre mission,
est de prêter vie, notre vie, si l'on peut, à cet univers
pour le temps qu'il durera dans le multivers ;
que c'est là la plus sacrée de nos tâches de Terriens,
notre joie, notre passion et notre dramatique aventure.*

12

*Je crois que ce qui subsistera de nous après notre mort
seront les descendants et les souvenirs*

**que nous laisserons après nous,
et les atomes dont nous étions faits
et qui seront recyclés dans l'univers ;
je crois que nous serons éternellement anéantis,
quoi qu'en pensait Pascal et espérait Socrate, (17)
et, comme Tchouang-Tseu, Épictète et Marc-Aurèle, je crois
qu'il faut accepter notre destin sans se plaindre ... comme Job,
sans trop gémir comme Cioran (18)**

et sans être trop désespéré comme Omar Khayyâm :
« Avec ou sans nous le monde toujours poursuivra sa course,
De nous il ne restera aucun nom, aucune trace.
Nous n'existions pas jadis, et rien ne manquait au monde; (19)
Nous disparaîtrons demain, et tout restera inchangé.
Ma naissance n'apporta rien de plus à l'univers.
Ma mort ne diminuera ni son immensité ni sa splendeur.
Personne n'a jamais pu m'expliquer pourquoi ma venue,
pourquoi mon départ. » (20)

13

**Je suis d'avis que nous devons nous reconnaître
pour ce que nous sommes, des êtres finis et mortels
qui participons tous de l'infirmité commune :
jamais rien ne pourra totalement nous satisfaire,
et nous serons probablement toujours
irréremédiablement ignorants du secret ultime des choses.**

14

**Nobliou ou grand seigneur de l'univers,
« notre destin est fait de joies et de peines terrestres passagères,
et de connaissances limitées. Évitions les peines, si l'on peut,
et combattons notre ignorance. » (Voltaire)
Sachons nous réconcilier avec notre condition,
sortis de l'univers, connaissons l'univers.
Là est notre tâche et notre destin,
là est la sagesse humaine, là, le bonheur des terriens.**

15

**Je crois que l'univers s'est éveillé
lors de notre venue en ce monde,
Et que cet éveil n'est qu'un accident local
dans l'immense univers;
Je crois que certains systèmes physiques très complexes
Sont devenus conscients de l'univers dont ils font partie,
Et qu'ils sont le produit d'une évolution par sélection naturelle,
un processus non dirigé dont le développement est le résultat
D'accidents répétés de l'histoire
Et le fruit de légers avantages reproductifs
Que certains organismes possèdent sur d'autres;
Je crois que l'univers est, dans son ensemble,
dénué de vie, de conscience et de raison,
Et que notre existence en ce monde n'est pas le signe
D'un projet grandiose que poursuivrait l'univers (21).
Je crois que l'univers s'est éveillé,
Mais localement, accidentellement et en mode mineur, (22)
Moderato cantabile.**

16

**Je crois que nous ne savons pas pourquoi il en est ainsi.
Mais je crois qu'il en est ainsi.
Voilà mon credo.**

17

**Je ne crois pas en un dieu qui aurait créé le Ciel et la Terre ; (23)
on sait assez comment la terre a été formée
et les cieux étoilés ont été allumés « au-dessus de nos têtes ».
Et nous n'avons pas besoin de « cette hypothèse »
pour expliquer ce qu'on appelle trivialement le Big Bang. (24)**

18

***Je crois qu'il faut résolument écarter de nos esprits
tous les dieux de la Terre
et ne plier jamais genoux devant de fictive divinité
ni devant aucune humaine autorité.***

19

***Je ne crois pas à la fable du dénommé Jésus-Christ, (25)
fils unique de ce que l'on appelle le Père Éternel,
qu'il ait été conçu d'un Saint-Esprit,
et soit né d'une vierge de Palestine, il y a 2000 ans,
pour le salut du genre humain.***

20

***Je peux admettre, à la rigueur, qu'un Galiléen
ait souffert sous Ponce-Pilate, ou sous un autre,
qu'il ait été crucifié, qu'il soit mort et ait été enseveli ;
ce sont là des choses que l'on peut vérifier,
qui peuvent donc être vraies ou fausses,
et qui arrivent lorsque l'on n'est pas raisonnable
et que l'on se prend pour le fils de Dieu et le Roi des Juifs.***

21

***Il est absurde de dire que ce crucifié soit descendu aux enfers,
qu'il soit ressuscité, et qu'il ait monté au ciel. (26)***

22

***Il est extravagant d'affirmer qu'un faux prophète de Palestine (27)
soit « assis à la droite » d'un Être éternel,
et qu'il viendra juger les vivants et les morts. (28)***

23

Il est inutile et également absurde de croire en un Saint-Esprit,

troisième personne d'un dieu trin. (29)

24

*Il est indigne de proposer à la croyance des Terriens
cette histoire d'un dieu qui, courroucé
par une prétendue faute originelle
d'un supposé premier couple d'humains,
damne l'humanité entière aux feux éternels d'un enfer absurde ;
et il est risible de penser que cette humanité
ne puisse être sauvée de la damnation éternelle,
édictee par un Être Suprême,
que par l'envoi sur Terre de son fils unique,
qui devra expier par sa mort sur une croix
la faute autrement irréparable.
On multiplie les inepties pour continuer de croire.*

25

*Je n'estime guère l'Église catholique,
qui se qualifie elle-même de sainte,
et je lis son histoire avec tristesse,
horreur, colère et indignation. (30)*

26

*J'admire sans réserve les croyants en une divinité
qui vouent leur vie au soulagement des maux
qui affligent les Terriens,
mais il me semble tout à fait inutile de faire accompagner
ce dévouement admirable de dogmes absurdes ;
j'ai en sainte horreur les fables, les censures, les mensonges,
les fabrications de faux, les inquisitions et les excommunications ;
et je n'ai que faire d'un dieu
qui nous menace des feux de l'enfer (voir les Évangiles)
tout en disant nous aimer. (31)*

27

*Je trouve inutile de croire en la communion des saints
mais absolument nécessaire de promouvoir
la solidarité de tous les humains sur Terre,
« d'être bon envers les bons,
et bon aussi envers ceux qui ne le sont pas,
on obtient ainsi la bonté même; » (Lao-Tseu) (32)
« d'aimer son prochain comme soi-même, » (Le Lévitique, Jésus)
mais ne le condamner jamais aux enfers, (Jésus)
« de reconnaître les bienfaits par des bienfaits,
et ne se venger jamais des injures,
de faire aux autres comme à soi-même, » (Confucius) (33)
tel que le recommandent tous les codes moraux de la Terre.*

28

Quant à la « rémission des péchés, » nous avons les tribunaux pour les crimes contre l'humanité, les vols, les viols et les évasions fiscales ; nous invitons les humains à se corriger de leurs défauts et à se repentir de leurs fautes ; nous faisons ce que nous pouvons pour faire progresser l'humanité et lui enlever de l'esprit de fausses et d'inutiles croyances, et nous travaillons avec acharnement et quelque succès à neutraliser les papes qui déraisonnent au Vatican, les cardinaux, les archevêques, les évêques et les prêtres qui pontifient et qui fabulent dans les églises et les cathédrales, les rabbins qui font de même dans les synagogues, les bonzes qui marmonnent dans les pagodes, les ministres qui moralisent à l'eau de rose dans les temples, et les imans et les mollahs qui prient et crient dans les mosquées.

29

*Il est inadmissible, me semble-t-il, d'affirmer sans preuve
que l'individu survit à la mort de son corps,
qu'il y ait une vie éternelle ; (34)
je crois comme Tchouang-Tseu et Albert Einstein
« qu'il n'y a que des âmes faibles pour entretenir une telle pensée*

par peur ou par un égotisme ridicule ; » (35)

et je dis avec Omar Khayyâm :

« Contente-toi de savoir que tout est mystère:

l'existence du monde et la tienne,

la destinée du monde et la tienne.

Souris à ces mystères comme à un danger que tu mépriserais.

Ne crois pas que tu sauras quelque chose

lorsque tu auras franchi la porte de la mort.

Paix à l'homme dans le noir silence de l'au-delà! »

30

Je crois, enfin, que notre vie serait plus belle et plus riche,

plus vite nous réaliserions que la mort est un terme,

une fin, et non un commencement,

que « le ciel est sous nos pas et non au-dessus de nos têtes,

que le seul Dieu que nous devons aimer et vénérer

est notre frère et sœur en humanité » (Vivekananda), (36)

et tout ce qui chemine avec nous sur Terre ;

qu'il n'y a pas de Providence qui nous guide et nous protège,

pas de Christ qui nous aime et qui nous sauve,

pas de résurrection des corps ni de transmigration des âmes,

qu'il n'y aura pas de Paradis pour nous accueillir

et nous procurer un bonheur éternel,

(ni d'enfer pour nous rôti éternellement),

que la vie que nous vivons est la seule qui nous sera donnée.

Dura lex, sed lex.

Dures vérités, mais vérités tout de même.

31

Abandonnons ces mysticismes débilissants

qui troublent les cœurs et qui égarent les esprits,

ces dogmes et ces dévotions inutiles

qui distraient les humains de la vérité la plus haute :

l'univers est comme un temple et la vie est sacrée ;

*il n'y a pas de dieu à chercher ;
seul est véritablement religieux qui étudie les mystères du monde
et qui sert, qui respecte et qui sauve les vivants. (37)*

32

*Je ne vois pas ce que l'affirmation gratuite
d'un dieu caché, silencieux, muet et sourd,
donc à toutes fins utiles inexistant,
vient ajouter de lumières à ce monde ténébreux,
que nous devons illuminer,
ombres noctiluques que nous sommes,
de nos désirs et de nos amours,
de nos rêves et de nos chants,
de nos connaissances et de nos créations.*

33

*Allons, du courage,
la vérité nous libérera,
de dogmes extravagants,
de craintes inutiles et de vaines espérances.*

34

*Il nous revient de chérir et de célébrer cette vie éphémère,
de prendre soin de cette terre condamnée,
de compatir aux souffrances de nos semblables désespérés,
de s'étonner du silence cosmique,
de l'inexistence d'un dieu aimant et compatissant,
de s'extasier devant l'infinie puissance et créativité de l'univers,
et, « réparateurs obscurs des lacunes de Dieu » (V. Hugo),
de palier à ses manques,
d'exalter la présence de l'homme,
de chanter malgré tout les beautés éphémères du monde
pendant le peu de temps qu'on y passe.*

***Voilà nos seules jubilations,
nos seules obligations,
nos seules adorations,
voilà nos seules prières.***

Notes

1. J'ai mis le mot « lois » entre guillemets pour indiquer l'ambiguïté du mot dans l'expression « lois de la nature », et le problème qui est soulevé quand on parle des « lois de la nature », car immédiatement on pense à un législateur suprême ; Voltaire ne savait trop que répondre à l'objection de l'existence des êtres organisés et des lois de Newton qui expliquent le mouvement des planètes et des étoiles, et il pensait, comme l'auteur des *Principia*, qu'il devait y avoir un dieu créateur et organisateur du monde. Bien avant William Paley, Voltaire avait utilisé la métaphore de l'horloge : « L'univers m'embarrasse, et je ne puis concevoir une horloge sans un horloger » ; une meilleure compréhension de la mécanique céleste que Laplace a mise au point entre 1790 et 1825, corrigeant ainsi Newton, la théorie de l'évolution de Darwin et de Wallace développée entre 1835 et 1859, éliminant ainsi la théorie de la fixité des espèces et de leur création directe par Dieu, et la physique moderne du 20^e siècle, qui explique, quoique encore imparfaitement, comment notre Univers est venu à l'existence, rendant ainsi Dieu inutile comme hypothèse pour expliquer le Big Bang et l'existence de l'Univers, vont lever définitivement l'impasse dans laquelle se trouvait des hommes comme Newton et Voltaire qui a combattu l'athéisme toute sa vie : voir entre beaucoup d'autres textes : *L'histoire de Jenni ou le sage et l'athée*, sa *Première Homélie sur l'athéisme*, les neuf chapitres de la Première Partie des *Éléments de la philosophie de Newton*, et le *Dictionnaire philosophique aux mots Athée, Athéisme*. Le Baron d'Holbach, *le prince des athées*, avait pourtant publié son *Système de la nature* en 1770, bien avant Laplace et son *Exposition du Système du monde* (1796) et son *Traité de la mécanique céleste*, (5 vols, 1799-1825), Darwin et son *Origines des espèces*, et la physique moderne et son explication des premières secondes de l'Univers ... Quant au sens de tout cela, il n'y en a pas, ou plutôt que celui qu'on invente à son sujet; tout ce que l'on sait, c'est qu'il y a la mort; et il est proprement immoral d'inventer quoique ce soit sur l'au-delà de la mort.

J'emploie l'expression *régularités observées* immédiatement après l'expression *lois de la nature*. Ces régularités observées sont certainement

objectives, extérieures à nous, universelles, inviolées, vérifiables au sens de testables et non pas d'entièrement vraies, mais sont-elles invariables? Voir l'incontournable *The Comprehensible Cosmos, Where Do the Laws of Physics Come From*, de Victor J. Stenger, Prometheus Books, 2007, toute son œuvre est à lire ; aussi, J. Webb « *Are the Laws of Nature Changing with Time?* » in *Physics World*, Vol.16, Part 4, pages 33-38, avril 2003 ; aussi, *Scientific American*, juillet 2005, l'article « *Inconstant Constants* » ; ainsi que « *Dreams of a Final Theory, the Search for the Fundamental Laws of Nature* », du prix Nobel de Physique, Steven Weinberg, Pantheon Books, 1993, ainsi que son *Facing Up*, HUP (2001) ; encore, de Roger Penrose « *The Road to Reality, a Complete Guide to the Laws of the Universe* », Alfred A. Knopf, 2005 (2004) ; du prix Nobel de physique Richard Feynman « *La nature de la physique* », Seuil, sciences, 1980. Le livre du prolifique Paul Davies *The Cosmic Jackpot, why our Universe is just right for life*, chez Houghton Mifflin, (2007) donne un point de vue tout à fait opposé à celui de Victor J. Stenger. C'est le Grand Débat... Enfin, lire *The Grand Design* de Stephen Hawking et Leonard Mlodinow, 2010, Bantam Books ; et *Quantum Gods*, de Victor J. Stenger, Prometheus Books, 2010, et son étonnant *God and the Folly of Faith*, Prometheus Books, 2012.

2. Il n'y a pas de miracles, que de choses admirables, étonnantes et non encore expliquées, miraculum, ... et qui sont souvent des mirages.
3. Comme l'affirment certains tenants du postmodernisme : « Les lois de la gravitation n'existaient pas avant Newton » ! disent certains philosophes des sciences. Bien évidemment qu'elles n'existaient pas telles que formulées par Newton, mais la gravitation existait belle et bien. La folie de ceux qui pensent que leur *verbe* et leur *verve* créent le monde ! Nos connaissances scientifiques, qui s'expriment dans des théories et des lois, ne reflètent que partiellement et graduellement la réalité ; certains postmodernes affirment qu'elles ne la reflètent pas du tout, qu'elles ne sont que de pures créations de nos cerveaux. Ce sont nos cerveaux qui les fabriquent, qui les formulent, sans doute, mais pas arbitrairement. Nous sommes en *conversation* avec la nature et non pas avec nous-mêmes seuls !
4. Elles ne seraient que de mythologiques narrations de mâles blancs d'Occident, prétend tout un mouvement de pensée qui sévit principalement sur les campus américains et qui réunit des féministes et des philosophes postmodernes ; la science, pour eux et elles, ne serait qu'une narration comme une autre, un mythe parmi d'autres mythes qui jalonnent l'histoire des mythes et des religions. C'est l'extrême où est tombé le postmodernisme ; livres à lire : « *Impostures intellectuelles* », des professeurs Jean Bricmont et Alan Sokal, chez Odile Jacob, 1997, et « *Higher Superstition, the Academic Left and its Quarrels with Science* » des professeurs Paul R. Gross et Norman Levitt, Johns Hopkins UP, 1998

- (1994). On peut et on doit consulter l'œuvre abondante du philosophe de McGill, Mario Bunge, pour une critique dévastatrice des thèses postmodernistes : *Social Science under Debate*, University Toronto Press, 1998, *Finding Philosophy in Social Science*, Yale University Press, 1996, *The Sociology-Philosophy Connection*, (1999) Transactions Publishers, USA, *Emergence and Convergence, Qualitative Novelty and the Unity of Knowledge*, (2003) UTP, *Philosophy in Crisis, the Need for Reconstruction* (2001) Prometheus Books. Dans *Facing Up*, c. 12 (2001) S. Weinberg commente l'Affaire Sokal et ce qu'elle implique et illustre.
5. Quelque difficiles que soient devenues les sciences au début de ce millénaire, et particulièrement difficiles d'accès au commun des mortels, je pose qu'en théorie tous les humains peuvent y avoir accès, si on y met les efforts et le temps voulus, contrairement aux dogmes des religions qui nous seront à jamais incompréhensibles, et inutiles dans notre tâche d'expliquer et de comprendre l'univers.
 6. *Black Holes and Time Warps, Einstein's Outrageous Legacy*, Kip S. Thorne, foreword by Stephen Hawking, (1995) W. W. Norton & Company, New York, London.
 7. Il n'y a pas d'autre monde, de paradis ou d'enfer ; si l'enfer n'est plus de mise aujourd'hui pour un croyant (le pape François vient de le déclarer publiquement en mars 2014 quoiqu'il affirmasse « qu'il serait naïf de ne pas y croire » un mois plus tard, et il abandonnait aussi la croyance en Adam et Ève; son prédécesseur avait abandonné la croyance aux Limbes en 2008; les lumières s'allument lentement et faiblement au Vatican); il devrait en être de même du paradis ; nous sommes un merveilleux et étonnant épiphénomène temporaire de l'univers. Lire « The Accidental Universe » d'Allan Lightman, 2014.
 8. On a toujours cru à la pluralité des mondes habités, chez les Anciens comme chez les Modernes, de Giordano Bruno à Fontenelle, de Voltaire à Carl Sagan, et on y croit aujourd'hui plus que jamais. Il serait étonnant, en effet, si nous étions seuls dans l'Univers et tout aussi étonnant si nous ne l'étions pas, dans ce vaste Univers où les mêmes lois régissent le comportement des atomes et des molécules. L'Univers grouille de formes élémentaires de vie quand les conditions le permettent. Le problème, c'est la formation de la vie complexe telle qu'elle existe sur terre. Le livre à lire est « *Rare Earth, Why Complex Life is Uncommon in the Universe* », Copernicus (1999), des professeurs Peter D. Ward et Donald Brownlee, un livre sur l'astrobiologie et l'histoire de la Terre, sur la probable rareté sinon la probable unicité de l'espèce humaine dans l'univers; c'est un grand débat scientifique; seule l'observation déterminera l'exactitude de la thèse ici rappelée; les faits semblent nous diriger vers cette conclusion, malgré les découvertes récentes de nombreuses planètes dans d'autres systèmes solaires ; il faut cependant attendre la fin de l'histoire, c'est-à-dire des

recherches en cours ; des mêmes auteurs : *Life and Death of Planet Earth, how the new science of astrobiology charts the ultimate fate of our world*, Owl Books, 2004 ; à lire aussi : *Destiny or Chance, our solar system and its place in the cosmos*, du grand astronome australien Stuart Ross Taylor, (1998) Cambridge University Press ; à lire aussi « *A Glorious Accident, Understanding Our Place in the Cosmic Puzzle* » (1997) sous la direction de Wim Kayser, une série d'entretiens avec Oliver Sacks, S. J. Gould, Stephen Toulmin, Freeman Dyson, Daniel C. Dennett et l'impayable et désolant Rupert Sheldrake.

9. *Creatures of Accident, the Rise of the Animal Kingdom*, Wallace Arthur, Hill and Wang (Farrar, Straus and Giroux) NY (2006); *Autopsie du hasard*, J. L. Boursin, et P. Caussat, collection Études supérieures, Bordas, 1970. Au sens strict du terme, que tout arriverait sans rime ni raison, le hasard n'existe pas. « Le hasard est le chemin que Dieu emprunte quand il veut voyager incognito, » s'amusait à dire Einstein. Or, comme le mot dieu pour Einstein est un autre mot pour Univers... Il n'y a pas de dieu personnel pour Einstein. Dans « *Destiny or Chance, our solar system and its place in the Cosmos* » Stuart Ross Taylor affirme que l'histoire du système solaire (la position de la Terre par rapport au soleil, l'existence accidentelle de la lune, sa grosseur et le moment de son impact, l'existence de Jupiter, etc.), et de la vie sur Terre (la disparition accidentelle, inopinée, des dinosaures, grâce à un météorite, il y a 66 millions d'années) sont des preuves suffisantes du caractère hasardeux de l'existence de l'espèce humaine sur Terre et dans l'Univers ; nous aurions pu ne pas être ; nous ne sommes pas une nécessité, encore moins le but de l'Univers. C'est ce que semble nous indiquer nos connaissances actuelles ; jusqu'à nouvel ordre, je crois que nous sommes autorisés à conclure que l'humanité n'est qu'un simple possible, comme tous les autres êtres vivants qui existent, qui ont existé ou qui existeront un jour sur Terre. Il n'y a pas pur hasard ni entière nécessité. Tout est le fruit étonnant du hasard (si on définit le *hasard* : la rencontre de deux lignes causales indépendantes) et de la nécessité, car tout arrive pour une raison et par nécessité dans ce monde, comme l'ont affirmé, jadis, Leucippe et Démocrite, ces grands ancêtres, et l'a réaffirmé Leibniz au 17^e siècle avec son principe de la raison suffisante, quoiqu'il l'ait utilisé à mauvais escient, me semble-t-il, quand il l'a appliqué à l'Univers dans son ensemble, comme l'ont fait erronément avant lui Aristote et Thomas d'Aquin.

Et il ne faut pas dire comme Jean Grondin, dès la première page de son livre *La philosophie de la religion*, que si Dieu n'existe pas, si le Dieu des croyants, la raison suffisante de tout ce qui est, selon lui, n'est pas, alors nous sommes condamnés à dire une absurdité : l'Univers vient du hasard, du pur hasard, ce qui est impossible ; donc Dieu existe, dit-il, puisqu'il n'y a pas d'autre alternative qui s'offre à nous. Jamais Leucippe et Démocrite n'ont affirmé que l'Univers venait du hasard, seulement que tout *dans* cet Univers est le fruit du hasard et de la nécessité, de la rencontre de lignes

causales indépendantes. Quant à l'origine de tout ce qui est, nous n'en savons rien, c'est pourquoi Leucippe et Démocrite sagement n'en ont rien dit. Ils ont préféré se taire là-dessus plutôt que de brasser du vent et entreprendre la tâche impossible d'expliquer qu'elle est la cause de la cause de la cause de la cause de ce qui est. Il n'y a pas de Première cause car toute cause, selon cette ligne de pensée, doit avoir une cause. Car toute explication causale conduit nécessairement pour certains à une cause non causée qui serait en dehors de la série des causes, ce qui est contradictoire, et cette explication causale se nie elle-même à la fin en affirmant qu'il y a une cause sans cause. C'est pourquoi nous disons qu'il y a l'Univers, et que Spinoza affirmait *Deus sive Natura*.

10. Finalisme, thèse qui veut que l'Univers existe en vue d'un but; dans l'opuscule « *Invitation à la philosophie* », Éditions mille et une nuits, 1998, page 14, Aristote a cette petite phrase : « *or aucune chose engendrée par hasard n'est engendrée en vue d'un but, et il n'y a pas pour elle d'accomplissement.* » Darwin disait que Cuvier et Linné étaient des nains à côté d'Aristote. Une apparente finalité, la téléonomie, existe dans les formes vivantes, mais n'est en aucun cas un indice d'une finalité dans les choses vivantes. La grande question est de savoir si l'être humain est le but de la vie sur Terre, le but de l'évolution des formes vivantes sur cette planète, et si Dieu, si cette entité inconnue et supposée, ce concept impossible, cette non-existence absolue, est le but de l'univers dans son ensemble. Livres à lire : *l'Origine des espèces* de Darwin (1859), *Evolution, the triumph of an idea*, (2001) sous la direction de Carl Zimmer, HarperCollin ; aussi : « *Book of Life* » sous la direction de Stephen J. Gould, W.W. Norton & Company, 2001. Dans « *The Fifth Miracle, the Search for the Origin and Meaning of Life*, » Simon & Schuster (1999) Paul Davies défend âprement la thèse de la finalité de toutes choses, de la vie et de l'intelligence réflexive, de la conscience humaine, inévitable résultat des lois de la nature ; Jean Staune, pour sa part, dans *Notre existence a-t-elle un sens, une enquête scientifique et philosophique*, préface de Trinh Xuan Thuan (2007) Presses de la Renaissance, Paris, 538 pages, dans la veine de Paul Davies, Jean Staune répond par l'affirmative à sa grande interrogation: l'univers nous indique qu'il a un sens ; il interprète les données de la science moderne dans un sens spiritualiste. Une somme impressionnante, mais à mon sens fautive. Lire plutôt *Challenging Nature, The Clash of Science and Spirituality at the frontiers of life* (2006), Lee M. Silver, HarperCollins Publishers, 444 pages; voir aussi: *Human, the science behind what makes us unique*, (2008), Michael S. Gazzaniga, Ecco, HarperCollins Publishers, et encore *The Structure of Evolutionary Theory*, Stephen Jay Gould (2002) Belknap Press of Harvard University Press (en 1433 petites pages!). On peut lire avec plaisir et profit le livre riche et dense de Robert Bernier *L'Enfant, le lion, le chameau, une pensée pour l'homme sans Dieu*, 2010, chez l'auteur.

11. Cyril Bailey, *The Greek Atomists and Epicurus*, p. 83, cité par Bertrand Russell in *History of Western Philosophy*, George Allen and Unwind, p. 86.
12. Baron d'Holbach, *Le système de la nature*, 1770.
13. Dans une déclaration officielle du pape Benoît XVI, il est affirmé que Dieu est à l'origine du Big Bang, comme il est à l'origine de l'espèce humaine dans le cours de l'évolution des formes vivantes, selon son dire aussi; quand le concept du Multivers sera généralement accepté, les papes affirmeront sans broncher et triomphalement que Dieu est à l'origine du Multivers. Vous ne pourrez jamais prendre les papes en défaut. Ils ont réponse à tout. Vous ne pouvez faire entendre raison à ceux qui délirent, même s'ils le font *doucement* dans leurs homélies et leurs encycliques.
14. Voir Andrei Linde, « *An Eternally Inflationary Self-Replicating Universe* », *Scientific American*, 1999; et de Martin Rees « *Our Cosmic Habitat* », Princeton University Press, 2001, et *Just Six Numbers, the deep forces that shape the Universe*, Basic Books, 2000 (1999), et surtout *Before the Beginning, Our Universe and Others*, (1997), AddisonWesley, Foreword by Stephen Hawking (voir la recension qu'en fait Stephen Weinberg dans *Facing Up*); aussi de Lisa Randall, *Warped passages: unravelling the mysteries of the universe's hidden dimensions* (2006) Ecco HarperCollins, New-York ; *Scientific American*, août 2011, *Questions about the Multiverse, Does the Multiverse Really Exist?* by George F. R. Ellis ; Brian Green, *The Hidden Reality, Parallel Universes and the Deep Laws of the Universe*, Alfred A. Knopf, New York, 2011; *Higher Speculations: Grand Theories and Failed Revolutions in Physics and Cosmology*, Helge Kragh, Oxford University Press, 2011 ; *Universe or Multiverse*, edited by Bernard Carr, Cambridge University Press, 2011 ; *Issues in the Philosophy of Cosmology*, George F. R. Ellis in *Philosophy of Physics*, edited by Jeremy Butterfield and John Earman, Elsevier, 2006.
15. Bertrand Russell, *Outline of Philosophy*, c. 27, *Man's Place in the Universe*; *The Comprehensible Cosmos, where do the laws of Physics come from?* de Victor J. Stenger; et *Le Hasard et la nécessité* de Jacques Monod; Lee Smolin; *Time Reborn, from the crisis in physics to the future of the universe*, 2013, Alfred A. Knopf, Canada.
16. J'avais utilisé le mot *infini* dans une première version; mais il y a quelques difficultés à se servir de ce terme. Certains pourront m'accuser ici de contradiction flagrante : si on admet un infini, on admet un Être distinct du monde, etc., on admet alors Dieu, le Dieu des théologiens et des philosophes spiritualistes. J'ai volontairement employé le mot *infini* pour illustrer l'infini mystère des origines, qui ne nous indique pas pour autant l'existence d'un Dieu personnel, créateur bienveillant et aimant de l'Univers ; nous ne savons pas! Ce que nous savons de l'Univers, par

- contre, ne nous indique aucunement l'existence d'un dieu personnel. On ne doit pas invoquer le nom de Dieu en vain! Et je ne peux accepter le dieu inutile de Spinoza et d'Einstein. Il y a l'Univers. Natura! Faut-il spéculer hardiment et outrancièrement sur ce que nous ne savons pas et que nous ne pouvons pas savoir?
17. Platon, *le Phédon*.
 18. Cioran, *Œuvres*, Gallimard, Quarto, Paris, 1995, 1818 pages.
 19. D'aucuns protesteront : Michel-Ange, Bach, Mozart, Beethoven, les tragiques grecs, Confucius, Gautama Siddhârta, Newton, Shakespeare, Darwin, Einstein ? Brefs éclairs que la nuit cosmique emporte! Et non des fragments d'éternité que l'on croit entrevoir!
 20. Les Rubayat d'Omar Khayyâm (1048-1131) :
Cet océan de l'être venu du néant, qu'est-il?
Mystère semblable à un joyau que nul ne saurait tailler.
Chacun donne son avis suivant ses illusions.
Mais qu'est donc la réalité? Nul ne saurait le dire.
 21. Le rêve de Teilhard de Chardin.
 22. Lu quelque part: The universe has woken up. If the scientific picture we currently have is right, this was an accident, roughly speaking, and also something that happened very locally. At various places some highly organized physical systems – living organisms – have become aware of the world they are part of. In a few cases they have also become aware of their awareness. These living systems are products of evolution by natural selection, an undirected process that began in a fortuitous combining of chemical and physical conditions, whose course is dependent on accidents of history, and which is driven by the slight reproductive advantages some organisms enjoy over others. Even if Earth is not the only place where this has happened, the vast majority of the universe contains no awareness, no life, no reasoning. We, the awoken parts of the universe, can look around and reflect on all this, including the fact that there is no overall purpose to our being here. So the universe has 'woken up', but in a local, accidental and low-key sense.

Si l'actuelle vision scientifique de l'univers que nous avons est vraie, l'Univers s'est éveillé, et cet éveil est un accident, tout compte fait, et qui est arrivé très localement. À différents endroits de l'univers quelques systèmes physiques hautement organisés – des organismes vivants – sont devenus conscients du monde dont ils font partie. Et quelques-uns de ces systèmes sont devenus conscients de leur prise de conscience. Ces systèmes vivants sont les produits d'une évolution par sélection naturelle, un processus qui a commencé dans une fortuite combinaison de

- conditions physiques et chimiques, dont le développement est tributaire d'accidents de l'histoire, et conduit par de légers avantages reproductifs que certains organismes jouissent sur d'autres. Même si la terre n'est pas le seul endroit où ce phénomène s'est produit, la grande majorité de l'univers ne contient aucune conscience, aucune vie, aucune raison. Nous, les parties éveillées de l'univers, pouvons contempler l'univers et réfléchir à tout cela, incluant le fait qu'il n'y a pas d'universelle raison à notre existence. Ainsi donc, l'univers s'est éveillé, mais localement, accidentellement et sous un mode mineur.
23. Je suis ici le credo officiel de l'Église de Rome contenu dans le *Compendium du catéchisme de l'Église catholique*, Libreria Editrice Vaticana, 00120 Citta del Vaticano (2005), et je le nie point par point.
24. *The first Three Minutes of the Universe*, (1977) Steven Weinberg ; *The Grand Design*, (2010) Stephen Hawking et Leonard Mlodinow, Bantam Books, New York ; *A Universe from Nothing, Why there is something rather than nothing*, (2012) Lawrence M. Krauss, Free Press ; Jim Holt, cependant, enquête : *Why does the World exist ? An existential detective story*, (2012) W. W. Norton.
25. **Alvar Ellegard**, *Jesus, One Hundred Years Before Christ, A Study in Creative mythology*, (1999) The Overlook Press, Woodstock, New-York; la conclusion de son étude se démarque totalement de toutes les autres sur le sujet ; il conclut que a) Jésus n'a pas existé physiquement tel que rapporté dans les Évangiles, ses disciples et ses prétendus contemporains ne l'ont jamais vu que dans des visions ; c'est de toute évidence le cas de Paul, des disciples d'Emmaüs et des Apôtres réunis après « sa mort et sa résurrection » et sur qui tombaient des langues de feu ; b) le Jésus des Évangiles est une invention du 2^e siècle de notre ère, comme solution à des conflits internes d'une Église en rapide expansion ; c) le Jésus réel a existé en 100 av. J.C. et il aurait été le fondateur du mouvement réformateur des Esséniens ; **de Richard Carrier**, *Proving History, Bayes's Theorem and the Quest for the Historical Jesus*, Prometheus Books, (2012); **Geza Vermes**, *Christian Beginnings, from Nazareth to Nicaea, AD 30-325*, Allen Lane, (2012); *ZEALOT*, by Reza Aslan, Random House, 2013, a biography of Jesus of Nazareth presents him in the context of his times as the leader of a revolutionary movement; *KILLING JESUS*, by Bill O'Reilly and Martin Dugard, Holt, 2013, Jesus' life and times, and the events leading up to his execution.
26. Les Chrétiens ont emprunté cette croyance aux croyances « païennes » de l'Antiquité gréco-romaine : « descendre dans l'Hadès ».
27. Les prophéties affirmées par le Jésus des Évangiles et qui sont manifestement fausses.

28. Il en est de même du jugement dernier, présent dans toutes les mythologies du bassin méditerranéen.
29. Hans Küng, *Dieu existe-t-il?* Seuil, 1980, p. 808.
30. *Absolute Monarchs, A History of Papacy*, (2011) John Julius Norwich, Random House; *Religion in human evolution: From the Paleolithic to the Axial Age*, (2011) Robert N. Bellah, 746 pp., The Belknap Press/Harvard University Press.
31. Il est amusant de voir les théologiens en particulier et les croyants en général minimiser les passages franchement extravagants, scandaleux ou carrément absurdes des Évangiles, du Nouveau et de l'Ancien Testament, qui sont censés avoir été inspirés par Dieu et écrits sous sa dictée. L'explication qu'ils donnent est aussi extravagante que leurs croyances: Dieu devait se conformer à l'esprit des hommes auxquels Il parlait. L'absurde n'a jamais fait reculer les croyants, bien au contraire. Ils croient ce qui est absurde, ne sachant pas que c'est absurde et, pour certains, parce que c'est absurde ou en dépit de l'absurdité de ce qu'ils disent. Après 2000 ans, l'absurde est devenu banal, admis universellement, allant de soi, il serait absurde de ne pas y croire ; on n'en voit plus l'absurdité. On s'habitue à tout! S'abaisser à des explications naturelles n'est pas leur fait. Douter? Vous n'y pensez pas! Se servir de sa raison? Quelle absurdité!
32. Lao-Tseu, *Dao de jing*, c. 49
33. Confucius, *Analectes*, XII, 22.
34. La croyance en la vie éternelle est à la base des grandes religions, et il semble bien qu'une grande partie de l'humanité ne puisse se passer de cette croyance, pour le moment du moins. Gibbon en fait l'une des cinq causes de la victoire finale de la religion chrétienne sur ses concurrentes, le mithraïsme et le gnosticisme entre autres, ... quoique le glaive de Constantin et de bien d'autres empereurs chrétiens aient eu quelque part à cette victoire ; voir son *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, c. XV.
35. *Living Philosophies, a series of intimate credos*, World Publishing Company, 1943 (1930), c. 1, Albert Einstein, p. 6.
36. Will Durant, *Story of Civilization*, vol. 1, *Our Oriental Heritage*, Simon & Schuster, 1963, (1935), c. 22, p. 618.
37. Albert Einstein, *Science et religion*, NYT Magazine, 9 novembre 1930, (traduction : Roger Léger, 2007)

Roger Léger, 2003-2014